

PARCOURS SCOLAIRE

LA GUERRE D'ALGÉRIE

retisser les fils de la mémoire

NIVEAU LYCÉE 2020/2021



SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU PARCOURS	3
LA GUERRE D'ALGÉRIE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES DU LYCÉE ...	4
ÉTAPE 1 : VISITE DE L'EXPOSITION « LA GUERRE D'ALGÉRIE. HISTOIRE COMMUNE, MÉMOIRES PARTAGÉES ? »	5
L'exposition	6
ÉTAPE 2 : REPRÉSENTATION DU SPECTACLE « NÉE UN 17 OCTOBRE »	8
Le spectacle	9
ÉTAPE 3 : ATELIER D'ÉCRITURE « LES ÉCRIVAIN.ES ET LA GUERRE D'ALGÉRIE »	12
L'atelier d'écriture	13
RESSOURCES PÉDAGOGIQUES	15
L'histoire et la mémoire de la guerre d'Algérie	16
Autres ressources complémentaires	26
Deux institutions utiles pour aller plus loin	27
FICHES PÉDAGOGIQUES À EXPLOITER EN CLASSE	28
Les fiches pédagogiques	29
Pour aller plus loin	35

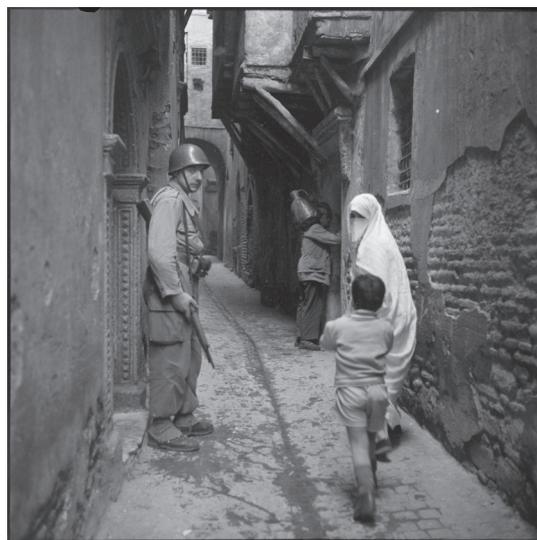


PRÉSENTATION DU PARCOURS

À l'occasion du 60^e anniversaire des accords d'Evian et de la fin des combats en Algérie, notre Fédération a souhaité organiser un projet sur l'histoire et la mémoire de la guerre d'Algérie (1954-1962). Destiné aux **élèves de Première et Terminale**, ce projet s'inscrit **dans le sillage du rapport Stora** publié en janvier 2021 et d'autres actions menées par la Ligue de l'enseignement comme la co-organisation d'un colloque sur le thème de « La Mémoire et l'enseignement de la guerre d'Algérie » en mars 1992 ou encore la mise en place de l'exposition « *Mémoire vive* » par la Fédération des œuvres laïques du 93 à propos de l'événement du 17 octobre 1961.

Le parcours pédagogique que nous vous proposons se déroulera en **trois étapes**. Il débutera par la **visite de l'exposition *La guerre d'Algérie. Histoire commune, mémoires partagées ?*** de l'ONAC-VG afin d'appréhender l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne dans le temps long. La seconde étape est une représentation de la **pièce de théâtre *Née un 17 octobre*** écrite par Rachid Benzine et mise en scène par Mounya Boudiaf. Ce spectacle permettra aux élèves de mieux comprendre les enjeux de mémoire autour d'un événement, le massacre de manifestants algériens à Paris le 17 octobre 1961. Il s'agira finalement, dans le cadre d'un **atelier d'écriture**, de saisir la complexité de ce conflit **à travers différents textes d'écrivains français et algériens.**

En s'appuyant sur différents médiums artistiques, ce projet vise à faire connaître l'histoire de la guerre d'Algérie et de retisser les fils de la mémoire dans ses dimensions individuelle, familiale et collective. **Son ambition est de trouver la « juste mémoire »**, pour reprendre la formule du philosophe Paul Ricoeur, « entre les écueils de la répétition des guerres anciennes dans le présent, celui de l'effacement des faits pouvant ouvrir à un négationnisme généralisé ».¹



Un soldat du 9^e RZ de faction dans une ruelle de la Casbah. Passent, devant lui, une femme et un enfant. Alger, marché de Chartres, 26 janvier 1957.
© Photographe inconnu / SCA / ECPAD / Défense / ALG 57-36 R12



LA GUERRE D'ALGÉRIE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES DU LYCÉE²

III EN LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

- En classe de Première, l'Algérie apparaît dans le chapitre 3, « Métropole et colonies du thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial (11-13 heures) ». Les enseignant.es sont invité.es, à mettre en avant le cas particulier de l'Algérie (conquête de 1830 à 1847). Un point de passage et d'ouverture mentionne 1887 : *le code de l'indigénat algérien est généralisé à toutes les colonies françaises.*
- En classe de Terminale générale dans le chapitre 3, « La France : une nouvelle place dans le monde du thème 2 : La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) (13-15 heures) ». L'intitulé du programme suggère de mettre en avant plusieurs thèmes dont la fin de l'empire colonial français, la crise algérienne de la République française et la naissance d'un nouveau régime. La guerre d'Algérie est proposée comme un « point de passage et d'ouverture » sous l'intitulé : *L'Algérie et ses mémoires.*
- En classe de Terminale de la série STMG, les élèves étudient les deux thèmes suivants : « Les relations internationales » et « Décolonisation et construction de nouveaux États ».
- En classe de Terminale de la série ST2S, les thèmes « l'Europe de 1945 à nos jours » et « Décolonisation et construction de nouveaux États » permettent d'évoquer la guerre d'Algérie.

- Le nouvel enseignement de spécialité « Histoire-géographie, géopolitique, sciences politiques » offre une porte d'entrée privilégiée pour étudier la question mémorielle associée à la guerre d'Algérie. L'axe 1, *Histoire et mémoires des conflits* du thème 3 : Histoire et mémoires invite à étudier en particulier la guerre d'Algérie, dans l'articulation entre mémoires et histoire et le rôle de l'Etat.

III EN LYCÉE PROFESSIONNEL

- Terminale Bac Pro, thème 2 : « Vivre en France en démocratie depuis 1945, un des repères 1954-1962 : guerre d'indépendance de l'Algérie ».

É T A P E 1

Visite de l'exposition

**« LA GUERRE
D'ALGÉRIE. HISTOIRE
COMMUNE, MÉMOIRES
PARTAGÉES ? »**

En Centre Paris Anim'

2 h 00

L'EXPOSITION

L'exposition « La guerre d'Algérie. Histoire commune, mémoires partagées » de l'ONACVG a été conçue en 2018 par un comité scientifique composé des historiens Raphaëlle Branche, Abderahmen Moumen et Jean-Jacques Jordi. Elle retrace en **23 panneaux l'histoire de la guerre d'Algérie - qu'elle contextualise dans le temps long de la colonisation – ainsi que l'histoire de la mémoire de ce conflit.** À travers différents documents d'archives, photographies et peintures, elle illustre toute la complexité de la guerre d'indépendance algérienne et des enjeux de mémoire associés. Des frises chronologiques sont par ailleurs proposées ainsi que des bulles de définitions revenant plus précisément sur un événement, une date ou bien sur un terme historique spécifique. **Lors de la visite de cette exposition, un historien spécialiste du conflit** sera présent pour guider la réflexion des élèves et s'assurer de leur bonne compréhension.

III « L'ALGÉRIE ! »

Dans une première séquence de sept panneaux dédiés à la période **de 1830 jusqu'en 1954**, l'exposition aborde tout d'abord la conquête de l'Algérie. Durant cette période, l'armée française participe à la colonisation, qui passe par la confiscation des terres et leur mise en exploitation, ou encore par la construction de villages. Rejetés loin des villes, ces derniers font face à des épidémies mais aussi à une crise agricole qui signe une période de grande misère pour eux. Aussi, comme l'explique cette première partie d'exposition, ces inégalités créent deux Algéries, celle des villes embrassant la modernité qui touche le pays, et celle des montagnes et des zones reculées.

THÈMES DES PANNEAUX :

- Algérie ! › introduction
- Une conquête longue et violente
- Un enjeu majeur : la terre
- Quelle administration pour l'Algérie ?
- Barrières et rencontres
- Soldats de la France
- L'émergence du nationalisme algérien

III « SE BATTRE POUR L'ALGÉRIE »

Puis, l'exposition poursuit sur la deuxième séquence à travers 9 panneaux consacrés aux **années 1954-1962**. Elle y explique le rôle du FLN qui commence à agir pour l'indépendance de l'Algérie, organisant alors des unités de combattants regroupées au sein de l'ALN. La lutte est longue puisqu'elle dure plus de sept ans, et pendant lesquels les attentats et actes de cruauté (assassinats, tortures) se multiplient. Aussi, l'exposition nous renseigne sur les techniques de combat employées ou encore sur les conséquences du conflit en métropole. L'exposition se termine avec deux panneaux dédiés à la fin du conflit et ses bilans.

THÈMES DES PANNEAUX :

- Se battre pour l'Algérie ? › introduction
- La population au coeur du conflit
- Guerre ou maintien de l'ordre ?
- La guerre en métropole
- Le Sahara : un atout stratégique
- La République à l'épreuve de la guerre
- Le FLN internationalise la guerre
- Fins de guerre
- Quels bilans ?

III « LES MÉMOIRES DANS L'ESPACE PUBLIC »

Cette dernière séquence de 9 panneaux revient sur les voix des différents groupes mémoriels qui se sont élevés **depuis la fin du conflit** : d'abord, les représentants des anciens combattants et les Français rapatriés puis les harkis. Enfin, à partir des années 1980 et surtout 1990, la mémoire des Algérien.nes ayant vécu la guerre en métropole émerge aussi dans l'espace public. Cette partie évoque par ailleurs la multiplication des gestes de reconnaissance de l'Etat, l'intégration de la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires ou encore les travaux des historien.nes et leur transmission.

THÈMES DES PANNEAUX :

- Les mémoires dans l'espace public > introduction
- Les associations : revendications et luttes
- Algériens en France
- L'État et les mémoires
- Étudier et transmettre
- Représenter la guerre

Vous pouvez retrouver cette exposition sous forme PDF et de nombreux outils et ressources pédagogiques dans la mallette numérique de l'ONACVG fournie avec ce dossier.

Ressources pour aller plus loin

LE BOMIN Gabriel, STORA Benjamin, *Guerre d'Algérie : la déchirure 1954 – 1962*, Episode 1 : 1954 – 1958 (55 min), Episode 2 : 1958 – 1962 (55 min), France, 2012. Le premier épisode est disponible en ligne :

<https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/documentaires/video/319-documentaire--guerre-dalgerie--la-dechirure-1954-1962-de-gabriel-le-bomin-et-benjamin-stora-2012.html>

Exposition numérique sous forme de capsules vidéo autour de différents thèmes et notions historiques réalisée par l'ONACVG en complément de l'exposition «La guerre d'Algérie, Histoire commune, mémoires partagées ?» :

<https://www.onac-vg.fr/une-exposition-numerique-sur-les-memoires-de-la-guerre-algerie>

Frise chronologique de la colonisation à l'indépendance composée de textes, d'images et de vidéos de l'INA :

<https://www.lumni.fr/article/frise-chronologique-de-la-guerre-d-algerie>



LA GUERRE
Histoire commune,
D'ALGÉRIE
mémoires partagées ?

É T A P E 2

Représentation du spectacle

**« NÉE UN
17 OCTOBRE »**

En Centre Paris Anim'

1h45

ÉTAPE 2

LE SPECTACLE



© Simon Gosselin

Écrite par l'auteur et islamologue Rachid Benzine et mise en scène par Mounya Boudiaf de la Compagnie Kalaam, la pièce en huit-clos *Née un 17 octobre*, revient sur la marche tragique du 17 octobre 1961 (cf. Zoom sur le 17 octobre 1961) mais surtout sur ce qui en a résulté : les interrogations, les silences et les secrets qui se sont immiscés dans les esprits de ces familles issues de l'immigration algérienne. La pièce se déroule le 17 octobre 2018, jour de la commémoration de la manifestation du 17 octobre 1961. Les spectateurs découvrent alors Mostefa, âgé de 77 ans vivant avec son fils Reda, âgé lui de 57 ans et sa petite fille de 18 ans, Marie Myriam, étudiante à Science-Po. Ce soir-là, la jeune fille rentre tout juste de la manifestation commémorative du 17 octobre 1961. Poussée par ses questions mais aussi ses remontrances face à l'attitude de son père, la parole de cette famille et surtout celle de son grand-père, se délie. Il vient ainsi apaiser les rancœurs et les reproches qui subsistent entre le père et

sa fille. Marie Myriam, militante, reproche en effet à son père de ne plus se sentir aussi concerné, d'avoir perdu ce désir de lutte, qu'elle tient de lui. La jeune femme réveille par sa révolte aussi bien les amertumes de son père que de son grand-père. Les récits de trois générations s'expriment, se confrontent, se bousculent. Ainsi « vont se heurter les imaginaires et les représentations de chacun sur la France, l'Algérie, l'intégration, l'indépendance, le racisme, le monde capitaliste, les libertés et les identités ».³

Aussi, c'est avant tout le récit de l'intime qui est au cœur de la pièce. Comme le précise Benjamin Stora, « la fiction permet de mélanger l'Histoire collective et les histoires individuelles. Raconter les histoires individuelles, même si elles sont fictives, permet de multiplier les points de vue sur l'Histoire »⁴. Marie Myriam mais aussi son père tentent de dénouer ce qui a résulté de ce massacre entre ce que l'Histoire en a retenu et leurs ressentiments. Les émotions se confrontent alors

à la rationalité des faits de ce passé douloureux, du nombre tragique des victimes. « En croisant les regards et les mémoires de trois générations unies par l'amour et la tendresse, mais qui nourrissent aussi une colère sourde entre elles⁵ », est abordée la question de la mémoire personnelle et familiale. Cette pièce rappelle l'importance du pardon, de délier le passé mais aussi celle du dialogue entre générations. **Comme l'écrit Mounia Boudiaf, la pièce « apaise car elle grandit les héros, pardonne le passé et redonne la parole aux concernés ».**⁶

Pour en savoir plus, le dossier artistique et le livret pédagogique du spectacle donnent de plus amples explications sur les origines de la pièce, les motivations de l'auteur et de la metteuse en scène. Ils offrent également des informations complémentaires et réflexions sur la transmission, la mémoire collective et le rapport entretenu avec le passé. Pour plus de contextualisation, les dossiers **développent aussi davantage l'évènement du 17 octobre 1961.**

ZOOM SUR

LE 17 OCTOBRE 1961

Au début des années 1960, une phase de négociation s'engage entre le gouvernement français dirigé par le premier ministre Michel Debré et le Gouvernement provisoire de la République Algérienne (GPRA) présidé par Ferhat Abbas. Des attentats persistants et continus du Front de libération nationale (FLN) accroissent les tensions avec de la police française. Le 5 octobre 1961, Maurice Papon, le préfet de police, instaure sur instruction du Conseil interministériel, un couvre-feu de 20h30 à 5h30 pour les Algérien.nes de la capitale. La fédération de France du FLN, « partisans d'une lutte radicale pour l'indépendance »⁷, organise alors une **immense manifestation pacifique qui réunit plus de 25 000 Algérien.nes, hommes, femmes et enfants, non-armés.**

Certains groupes de policiers s'en prennent violemment aux manifestant.es. Les corps à corps s'intensifient, des coups de feu sont tirés, en l'air d'abord, puis des manifestant.es tombent. « Des rafales de mitraillette font plusieurs victimes, (...) un car de police fonce sur la foule »⁸ précise Benjamin Stora. Des corps sont même jetés dans la Seine et seront retrouvés les jours suivants. Certain.es Algérien.nes qui tentent de quitter la marche sont emmené.es brutalement par les policier.es.

Benjamin Stora explique qu'au lendemain de ce massacre, les autorités françaises minimisent le nombre de victimes. Finalement, **plusieurs dizaines et jusqu'à 200 personnes sont tuées et des milliers de blessés sont également à regretter.**⁹ Cette marche tragique, qui a longtemps été effacée de la mémoire collective, marque ainsi le récit de ces hommes et de ces femmes qui ont lutté pour l'indépendance de l'Algérie. Si certains écrits traitant de cet évènement voient le jour quelques temps après, tel que Ratonnades de Paris de Paulette Péju, publié anonymement, ce n'est que des décennies plus tard que d'autres auteurs¹⁰ écriront à propos de cette page sombre de l'histoire française. On peut également citer le film Octobre à Paris de Jacques Panijel, en partie tourné juste après les événements et sorti en 1963, mais censuré dès sa création. **L'association « Au nom de la mémoire », créée en 1990, a également permis de réinstaurer au cœur de la mémoire collective ce massacre du 17 octobre 1961** en participant par exemple à la préparation et au pilotage de son trentième anniversaire.¹¹

Ressources pour aller plus loin

BLANCHARD Emmanuel, *La police parisienne et les Algériens (1944-1962)*, Nouveau Monde éditions, Paris, 2011, 448 p.

BOUCHERON Patrick, VAN WAEREBEKE Denis, «17 octobre 1961, un massacre colonial à Paris», Saison 3 de l'émission Arte, *Quand l'histoire fait dates*, 2020

BROOKS Philip, HAYLING Alan, *Une journée portée disparue*, France, 1992, 52 min :
http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/3067_1

EINAUDI Jean-Luc, *La Bataille de Paris. 17 octobre 1961*, Editions du Seuil, France, 1991, 336 p.

HARZOUNE Mustapha et MESSAOUDI Samia (dir.), *17 octobre 1961, 17 écrivains se soulèvent, Au nom de la mémoire*, France, 2011, 213 p.

HOUSE James et de McMASTER Neil, *Les Algériens, la terreur d'Etat et la mémoire*. Paris 1961, Tallandier, Paris, 2008, 538 p.

INA, *La mémoire des appelés de la guerre d'Algérie*, France, 2018 :
<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001893/la-memoire-des-appeles-de-la-guerre-d-algerie.html>

RASPOU TEAM, *17.10.61*, AGAT Films, France, 2011 (webdocumentaire) :
<http://raspou.team/1961/>

TASMA, Alain, ROTMAN Patrick, *Nuit noire, 17 octobre 1961*, 2005, 1h48.



Photo prise sur les quais de la Seine quelques semaines après le massacre du 17 octobre 1961
© Photo Jean Texier /Mémoires d'Humanité - Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

É T A P E 3

Atelier d'écriture

**« LES ÉCRIVAIN.ES
ET LA GUERRE
D'ALGÉRIE »**

En classe

2h00

ÉTAPE 3

L'ATELIER D'ÉCRITURE



Albert Camus @ montage Le Desk

Au travers d'un corpus de textes littéraires d'époques différentes, où la fiction romanesque ou théâtrale côtoie l'essai, le journal intime, l'article de presse, le discours ou la bande dessinée, les élèves sont amenés à **découvrir et analyser des points de vue riches et opposés sur les différentes périodes du conflit, son écriture historique et sa transmission mémorielle**. À partir des écrits d'Albert Camus, Simone de Beauvoir, Josette Audin, Didier Daeninckx, Leïla Sebbar, Jacques Ferrandez, Maïssa Bey ou d'Alice Zeniter, les lycéen.nes prendront la mesure de la complexité de cette guerre d'indépendance et pourront **à leur tour écrire et produire une réflexion argumentée**, prolongeant et consolidant ainsi leurs apprentissages et les connaissances historiques acquises grâce aux autres étapes du parcours pédagogique.

En effet, au fil des textes évoquant des anciens combattants (appelés, rappelés, engagés), des harkis et leurs descendants, des combattants ou descendants du FLN, mais aussi des pieds-noirs, les élèves parviendront à saisir la complexité de cette histoire et des liens qui unissent la France et l'Algérie.

Ainsi, les objectifs de l'atelier sont multiples. Il s'agit de :

- **Montrer que le travail de mémoire s'effectue sur le temps long**
- **Faire la distinction entre les notions de mémoire et d'histoire**, entre récit personnel et construction de l'histoire objective
- Comprendre que pour aboutir à une histoire commune et à des mémoires partagées, il faut présenter et **accepter toutes les mémoires et les soumettre au travail de l'historien.ne**

L'atelier, à travers des supports de natures différentes, s'efforcera de répondre à la problématique suivante : quels rapports l'histoire et les mémoires de la guerre d'Algérie entretiennent-elles ? Comment s'articulent la subjectivité des mémoires et l'objectivité de l'écriture de l'histoire ?

Pour faire comprendre aux élèves à quel point les mémoires sont plurielles, s'écrivent lentement depuis soixante ans, l'atelier sera construit en trois grandes parties chronologiques. **Dans un premier temps, les textes proposés à l'étude seront datés de la guerre, au cœur des années 1950, jusqu'aux années 1970**, et montreront que dans ces années-là, chaque groupe – pieds noirs, harkis, anciens combattants, immigrés algériens – a un vécu et une mémoire différents qui font naître des conflits et des interprétations variées. Dans les deux décennies suivantes, **les années 1980 et 1990, des ruptures se font profondément sentir. En France, la mémoire de la guerre d'Algérie commence à véritablement sortir de la sphère privée**, tandis qu'en Algérie, la période est marquée par un début de fissure dans le discours officiel sur le conflit,

que la guerre civile des années 1990 amplifie jusqu'à faire voler en éclat l'unité du peuple algérien face à son histoire. **Enfin, la dernière partie de l'atelier** portera sur ces vingt dernières années, **entre 2000 et 2021**, qui marquent, en France, **le début d'un processus de reconnaissance par les autorités des réalités de la guerre d'Algérie**. Historien.nes français.es et algérien.nes tentent de travailler ensemble et de dialoguer pour construire une histoire partagée. L'étude par exemple d'un extrait du dernier discours du président de la République prononcé le 20 septembre 2021 pour reconnaître la souffrance des harkis et leur demander pardon sera particulièrement significatif.

L'atelier aura donc pour but, à travers l'étude des textes et des activités d'écriture, de montrer à quel point cette histoire récente et les mémoires qui y sont liées demeurent une question sensible aujourd'hui, en France comme en Algérie, mais essentielle à étudier pour en cerner les enjeux et accéder à une vérité objective source d'apaisement.

Ressources pour aller plus loin

OELHOFFEN David, *Loin des hommes*, France, 2015, 1h42.

Adaptation cinématographique de nouvelles d'Albert Camus

STORA Benjamin, QUEMENEUR Tramor, *Algérie 1954-1962, Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la guerre*, France, Les Arènes Eds, 2010, 300 p.

Résister à la guerre d'Algérie, par les textes de l'époque, préface de QUEMENEUR Tramor et postface d'ANDERSSON Nils, *Les petits matins*, France, 2012, 192 p.



Planche de la bande-dessinée Terre fatale de Jacques Ferrandez, 2009

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Nous avons souhaité, **en quelques pages, aborder certains enjeux historiques et mémoriels de la guerre d'Algérie.** La synthèse qui suit s'appuie largement sur le rapport « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie » rédigé par l'historien Benjamin Stora à la demande d'Emmanuel Macron. Nous vous invitons néanmoins à lire ce document au sein duquel sont formulées de nombreuses recommandations très intéressantes. Nous avons par ailleurs souhaité compléter cette approche par des écrits scientifiques et des articles de presse. Certaines réflexions ont par ailleurs été extraites des fiches « Les enjeux » contenues dans le dossier pédagogique de l'ONAC dont nous vous conseillons également la lecture.

Benjamin Stora, né le 2 décembre 1950 à Constantine en Algérie, est professeur des universités. Il enseigne l'histoire du Maghreb contemporain (XIX^e et XX^e siècles), les guerres de décolonisations mais aussi l'histoire de l'immigration maghrébine en Europe. Il est par ailleurs Docteur en sociologie et Docteur d'Etat en Histoire et auteur d'une trentaine d'ouvrages.



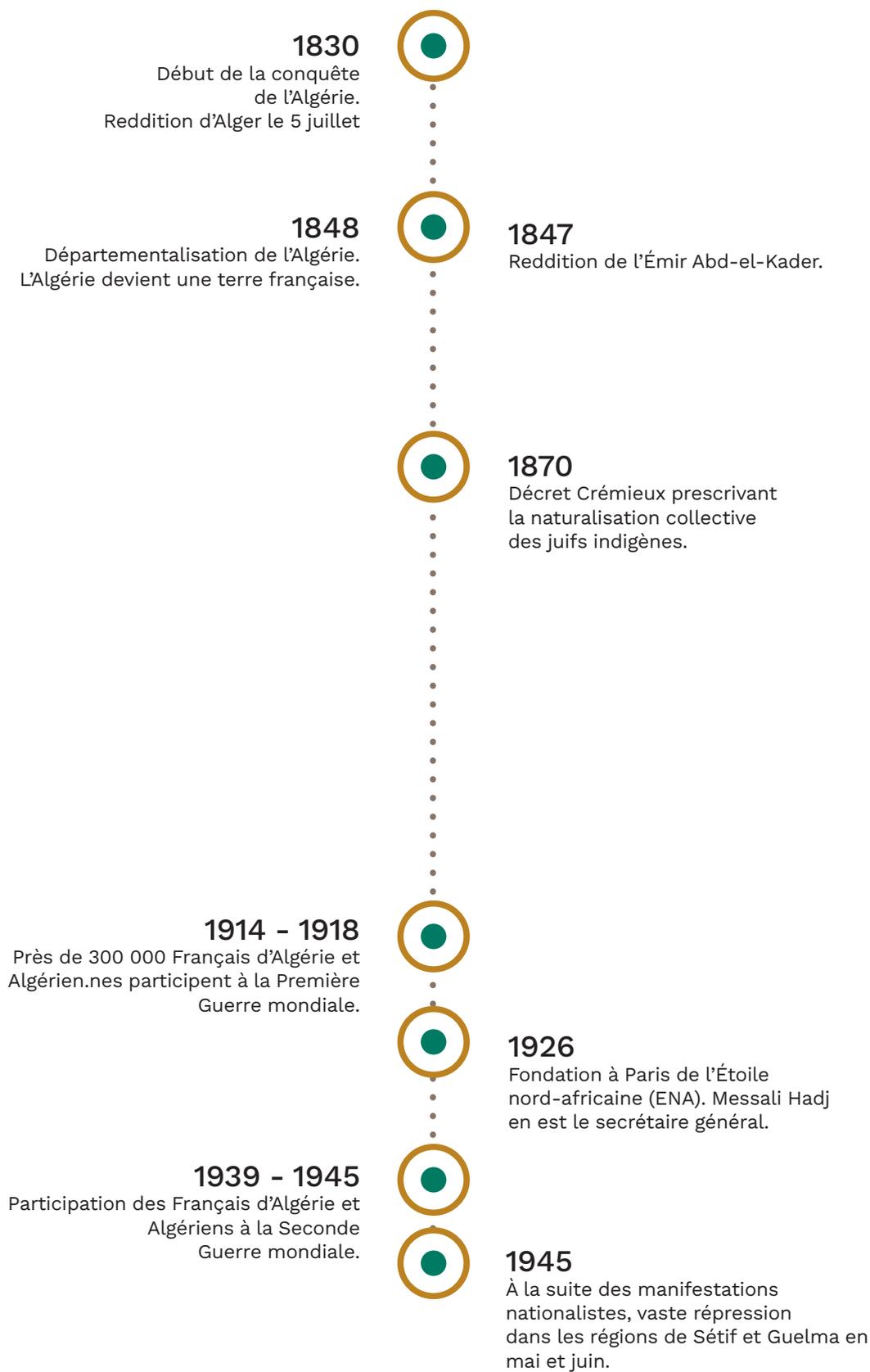
III LA GUERRE D'ALGÉRIE EN DATES

La date retenue par les historien.nes et les mémoires officielles pour **le début de la guerre d'Algérie est le 1^{er} novembre 1954** lorsque le Front de libération nationale (FLN) organisa, dans la nuit de la Toussaint, **une série d'attentats sur le territoire algérien.** Toutefois, d'autres événements majeurs ont eu lieu avant cette date et notamment le massacre de plusieurs milliers, voire dizaine de milliers de civils algériens en mai et juin 1945 dans les régions de Sétif, de Guelma et de Kherrata. Par ailleurs, la guerre d'Algérie (également nommée guerre d'indépendance algérienne) s'inscrit dans le temps plus long de la période coloniale.¹²

L'évènement qui met un terme à cette guerre de plus de sept ans est le cessez-le-feu fixé au 19 mars 1962 par les Accords d'Evian signés la veille. Toutefois, si cette date signe la fin des combats entre les forces françaises et le mouvement nationaliste algérien, il convient de préciser que des violences ont perduré au-delà. À la suite du référendum sur l'indépendance de l'Algérie organisé le 1er juillet (le oui l'emporte par 99,72%), le président de la République française Charles de Gaulle déclare le 3 juillet la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie par la France, et celle-ci est officiellement proclamée en Algérie le 5 juillet 1962.

On peut distinguer trois périodes dans cette guerre : de 1954 à 1956 durant laquelle la France s'enfonça dans la guerre, de 1957 à 1958, la guerre « totale » et finalement de 1959 à 1962 qui voit la France en sortir progressivement.¹³

AVANT 1954



III LES DATES CLEFS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE (1954-1962)

(cf. dossier de l'exposition de l'ONAC)

1954

1^{er} novembre › début de la guerre d'Algérie. Plusieurs attentats sont commis par le Front de libération nationale (FLN) qui appelle à la lutte armée pour l'indépendance.



1957

« Bataille d'Alger ». Débats sur la question algérienne à l'ONU.



1959

16 septembre › discours du président de la République, Charles de Gaulle, sur le droit à l'autodétermination des Algérien.nes.



1960

24 janvier – 1^{er} février › « Semaine des barricades » à Alger, organisée par les partisans de l'Algérie française. Premières négociations entre le gouvernement français et le GPRA.



1961

Création de l'Organisation armée secrète (OAS) et échec du putsch des généraux.

17 octobre › couvre-feu pour les Algérien.nes à Paris : son boycott, à l'appel du FLN, aboutit à la mort de plusieurs dizaines d'Algérien.nes tués par la police française.



1955

3 avril › promulgation de la loi sur l'état d'urgence en Algérie. Premiers rappels de réservistes ayant déjà terminé leur service militaire.

20 août › soulèvement populaire dans le nord-constantinois à l'initiative du FLN.

1958

8 février › « Bataille des frontières » à la frontière tunisienne. L'aviation française bombarde le village tunisien de Sakiet Sidi Youssef.

13 mai › prise du gouvernement général par la foule d'Alger et formation d'un « Comité de salut public ». Appel au général de Gaulle.

19 septembre › proclamation du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) au Caire.

28 septembre › référendum sur le changement de République.

3 octobre › plan de Constantine.

1962

18 mars › signature des accords d'Évian.

19 mars › proclamation du cessez-le-feu.

Déchaînement des violences de l'OAS et représailles du FLN. L'exode des Français.es d'Algérie s'accélère au printemps, tandis que d'anciens harkis et leurs familles tentent de gagner la France.

26 mars › répression par l'armée française de la

manifestation de la rue d'Isly à Alger.

8 avril › ratification par référendum des accords d'Évian en métropole.

17 juin › Suspension des hostilités entre l'OAS d'Alger et le FLN.

1^{er} juillet › référendum d'autodétermination en Algérie.

3 juillet › reconnaissance de l'indépendance par la France.

5 juillet › proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

III UN CONFLIT AUX NOMBREUSES SINGULARITÉS

La guerre d'indépendance algérienne fut, avec celle de l'Indochine, **la plus violente des guerres de décolonisation française du XX^e siècle**¹⁴. Elle a mobilisé près de deux millions de soldats français, dont **1.5 millions d'appelés du contingent**, ces jeunes hommes envoyés au combat dans le cadre de leur service militaire.¹⁵ Le nombre de morts est un sujet de querelle entre la France et l'Algérie. Si côté algérien, le chiffre de 1 million, voir 1,5 million, a été retenu, en France, celui de 250 000 morts a parfois été avancé. Les historien. nes estiment plutôt que ce conflit a fait près de **400 000 à 500 000 morts, et en majorité des Algérien. nes musulman. es (près de 400 000)**. Les pertes militaires françaises s'élèvent à environ 30 000 soldats français, et près de 4000 Européen. nes d'Algérie seraient décédé. es. Quant au nombre de harkis exécutés après les accords d'Evian, il reste sujet à polémique mais il est généralement évalué par les historien. nes entre 15 000 et 30 000 morts.¹⁶ À cela, il faut par ailleurs ajouter **des centaines de milliers de blessé. es, de multiples violences, souffrances et traumatismes**.

Plusieurs raisons expliquent la dureté de la guerre d'Algérie. Tout d'abord, **lorsqu'éclate le conflit, cela fait 124 ans que le territoire algérien est rattaché à la France (1830)**, soit trente ans de plus que la Savoie (1860). Par ailleurs, l'Algérie était divisée en trois départements alors que la Tunisie ou le Maroc n'étaient que de simples protectorats. Ensuite, et peut-être surtout, la colonisation de l'Algérie se distingue également car elle est une **colonisation de peuplement européen**. En effet, près d'un million d'Européen. nes, les pieds-noirs, comme ils seront nommés plus tard, vivent sur le sol algérien depuis plusieurs générations. Il apparaissait ainsi compliqué d'abandonner cette population dont il convient de rappeler qu'elle n'était pas majoritairement composée de « grands colons ». Ainsi, pour beaucoup de Français en 1954, il ne fait aucun doute que « l'Algérie, c'est la France ». À cela s'ajoutait **d'autres motifs tels que la**



À un barrage, un soldat du 9^e RZ procède à la fouille systématique des personnes souhaitant sortir de la casbah d'Alger. Alger (Algérie), marché de Chartres, 26 janvier 1957.

© Photographe inconnu / SCA / ECPAD / Défense / ALG 57-36 R15

découverte du pétrole ou encore l'intérêt de l'espace saharien pour mener des **expériences nucléaires**.

Enfin, la guerre d'Algérie est également singulière car elle constitue un moment charnière de l'histoire politique et sociale de la France. En plus des événements ayant eu lieu sur le sol algérien, **ce conflit a effectivement provoqué la chute de la IV^e République et la naissance de la V^e République**, ainsi que le départ vers la métropole de près d'un million de « pieds-noirs », harkis et leur famille.

III DES MÉMOIRES MULTIPLES

En France, il n'existe **pas de commémoration consensuelle** concernant la guerre d'Algérie qui reste un moment douloureux de l'histoire nationale. Différents groupes cherchent une reconnaissance dans le présent de leur vision des événements passés. L'existence de ces « groupes de mémoire » est liée aux singularités de la guerre et de la colonisation en Algérie. On estime que plus de **sept millions de personnes résidentes en France sont toujours concernées par la mémoire de l'Algérie** : pieds-noirs, immigré. es, appelé. es, harkis, militant. es contre la guerre, « porteurs de

valises », partisan.es de l'Algérie française, et enfants, et familles.¹⁷ Les revendications mémorielles portées par ces derniers revêtent, parfois, une dimension identitaire et peuvent s'opposer dans une logique de compétition victimaire.

Nommée « révolution » et considérée comme un acte fondateur de la nation en Algérie, la guerre de libération « se vit aussi également comme un traumatisme profond : déplacements massifs de populations rurales, pratiques de la torture, internements arbitraires et exécutions sommaires ».¹⁸ En revanche, les divisions internes du nationalisme algérien ou les représailles envers les harkis sont généralement évacuées de la commémoration.

La mémoire de la guerre d'Algérie a donc suivi **des cheminements différents d'une rive à l'autre de la Méditerranée**. Toutefois, il convient de remarquer que « la contradiction entre ces deux mémoires nationales a commencé à s'atténuer depuis la fin des années 1980 ».¹⁹ Par ailleurs, il est à préciser que « des pieds-noirs, rapatriés avant ou après l'indépendance, ont de tout temps, et ce depuis l'indépendance, effectué des voyages en Algérie afin de retrouver la maison familiale », que « des anciens harkis, parfois franco-algé-

riens, retournent en Algérie retrouver leur famille et leur village » ou encore que des « anciens combattants de l'armée française se rendent seuls ou en groupes en Algérie, et rencontrent parfois des anciens combattants de l'ALN ». D'après l'historien Abderahmen Moumen, ces trajectoires déconstruisent en partie le concept de « guerres des mémoires ».²⁰

III LA COLONISATION DE L'ALGÉRIE

Comprendre la guerre d'Algérie implique de la contextualiser dans l'histoire plus longue de la colonisation. La conquête de l'Algérie débute en 1830 par la prise d'Alger et la destitution du souverain de la régence d'Alger, Hussein Dey. Pendant plus de quinze ans, les troupes françaises font face à d'importants mouvements de résistance et notamment celui de **l'émir Abd el-Kader**. C'est donc par une conquête longue et meurtrière que débute la colonisation du territoire algérien. Cette histoire, comme l'indique Benjamin Stora, « reste peu connu[e] aujourd'hui dans la société française, surtout habituée aux récits sur la « mission civilisatrice de la France » ».²¹



La prise de Mascara, le 5 décembre 1835, par les troupes françaises sur les soldats d'Abd El-Kader, 1836. Pellerin / Epinal. Gravure sur bois coloriée au pochoir 42 x 64,1 cm. Coll. Musée de l'Image

L'entreprise coloniale de la France est encore **très souvent associée à une épopée « positive »**. Il convient pourtant de préciser que la construction de routes, d'écoles et d'hôpitaux et la mise en valeur des terres a principalement bénéficié aux populations européennes, souvent pauvres, venues d'Espagne, de Malte ou d'Italie. Au contraire, la colonisation **s'est traduite pour les populations algériennes comme des « dépossessions foncières, [des] déplacements de populations vers des zones arides, [une] baisse démographique et [une] brutalisation de leur société d'origine »**.²²

C'est donc deux imaginaires opposés qui se sont façonnés à partir de la colonisation de l'Algérie. Et ces deux imaginaires ont débouché sur deux nationalismes : d'un côté, le nationalisme français et sa « mission civilisatrice » légitimant dès le XIX^e siècle l'entreprise coloniale et de l'autre, le nationalisme algérien qui, après la Première Guerre mondiale essentiellement, va se développer autour d'un « patriotisme rural de défense contre « l'étranger » puis d'un « nationalisme de reconquête d'une souveraineté perdue ».²³

III UN « MONDE DU CONTACT »

Cette longue période marquée par la présence coloniale française ne saurait être réduite à des oppositions et des affrontements. Il existait effectivement ce que nomme Benjamin Stora, un « monde du contact » s'illustrant notamment à travers des parcours : « L'itinéraire d'un Albert Camus, qui s'est élevé contre la colonisation dans ses articles « Misères de la Kabylie » en 1939, puis contre la répression de Sétif et Guelma en 1945, pour, à la fin de sa vie se prononcer en faveur d'un fédéralisme donnant plus de pouvoir à l'Assemblée algérienne, sans se séparer de la France, dit bien toute la complexité de cette situation qui a, à la fois, enrichi et perturbé l'identité algérienne. »²⁴

D'après Stora, « **un monde du contact existait en Algérie coloniale, des instituteurs musulmans aux « libéraux »**



Un général de brigade passe en revue les troupes de la 3e DIA (Division d'infanterie algérienne) lors d'une cérémonie en leur honneur avant leur embarquement pour l'Italie. Algérie, 13 novembre 1943. © Photographe inconnu / SCA / ECPAD / Défense / FFL 126 575

chrétiens, de la masse des juifs d'Algérie favorables à l'extension aux musulmans du décret Crémieux (qui avait attribué la citoyenneté à la seule communauté juive en 1870), jusqu'aux militants de gauche anticolonialistes, communistes, socialistes, militants de la gauche chrétienne se battant pour l'égalité des droits. »²⁵

Ce monde du contact est également lié à l'armée. Au cours de la Première Guerre mondiale, l'Algérie a effectivement mobilisé 172 000 soldats.²⁶ De nombreux Algériens ont également pris part à la Seconde Guerre mondiale. Enfin, d'après l'historien, dans ce « monde du contact », il faut également citer « la longue présence de l'immigration algérienne en France » : « commencée durant l'entre-deux-guerres, elle doublera pendant la guerre d'Algérie, passant de 200 000 à près de 400 000 personnes » écrit-il. Aujourd'hui, on estime que près de deux millions d'Algérien.nes, ou d'origine algérienne, vivent en France.²⁷

III LA GUERRE D'ALGÉRIE DANS LA « MÉMOIRE PUBLIQUE OFFICIELLE » FRANÇAISE ²⁸

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, De Gaulle a préféré ne pas s'encombrer de ce passé et ne pas prêter attention aux différents groupes mémoriels afin de maintenir des liens, essentiellement économiques, avec l'Algérie et d'éviter des affrontements entre Français. En ce sens, plusieurs lois d'amnistie ont été votées au cours des années 1960, des lois qui ont, selon Benjamin Stora « fabriqué une chaîne d'amnésie en France ». ²⁹ De Georges Pompidou à Valéry Giscard d'Estaing, les présidents français se sont ensuite montrés silencieux à l'égard de la guerre d'Algérie et de la colonisation.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 ne s'est pas traduite par un changement majeur en matière de politique mémorielle concernant la guerre d'Algérie. Toutefois, c'est pendant les « années Mitterrand » que se développent des « mouvements de jeunes reliant leur présent qu'ils estiment injuste en raison de leur origine algérienne, et la mémoire de leurs pères. » ³⁰ Entre le 15 octobre et le 3 décembre 1983, des personnes participent à « Marche pour l'égalité, contre le racisme », en partant de Marseille, jusqu'à atteindre 150 000 personnes à Paris. La répression de travailleurs algériens en France le 17 octobre 1961 ressurgit par ailleurs dans l'actualité au cours des années 1980.

A partir des années 1990, la mémoire de la guerre d'Algérie refait surface. En 1992, les archives de Vincennes ou de l'ECPA (les archives photographiques de l'armée) sont ouvertes. **Avec l'arrivée de Jacques Chirac au pouvoir, on assiste à de nombreuses évolutions** en matière de politique mémorielle. **Le 10 juin 1999, l'Assemblée Nationale reconnaît le terme de « guerre d'Algérie » qui se substitue alors à l'expression « opérations de maintien de l'ordre en Afrique du Nord »** dans tous les textes législatifs et réglementaires. Le 25 septembre 2001, est instituée la journée

nationale d'hommage aux harkis. Cette même année, une plaque est posée sur le pont Saint-Michel par Bertrand Delanoë, maire de Paris, à la mémoire des Algériens tués le 17 octobre 1961. **En 2002, Jacques Chirac inaugure au quai Branly, le Mémorial national de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie.** En 2003, devant 500 députés algériens, ce dernier évoque la « tragédie » de la guerre d'Algérie : « ce passé encore douloureux, nous ne devons ni l'oublier ni le renier », exprime-t-il alors. Pourtant, deux ans plus tard seulement, **la loi du 23 février 2005 est adoptée par l'Assemblée nationale. Elle évoque dans son article 4 les « bienfaits d'une colonisation positive ». Cet article sera abrogé par Jacques Chirac en janvier 2006.** Le 28 février 2006, la date du 19 mars en souvenir du cessez-le-feu suivant les accords d'Evian, est rejetée par les députés de l'UMP au motif que des violences ont perduré après cette date.

Alors que le candidat Nicolas Sarkozy avait axé sa campagne électorale de 2007 sur « l'anti-repentance », ce dernier devenu Président change de discours. En effet, le 5 décembre 2007, à Constantine, il évoque « ce jour de 1837 où un peuple libre et fier [...] fut contraint de renoncer à sa liberté » et « la journée terrible du 20 août 1955 ». ³¹ Cette déclaration s'inscrit dans le cadre d'une visite d'Etat durant laquelle il est question du projet politique de l'Union méditerranéenne et de contrats sur l'agro-alimentaire, le gaz, le nucléaire et le pétrole.

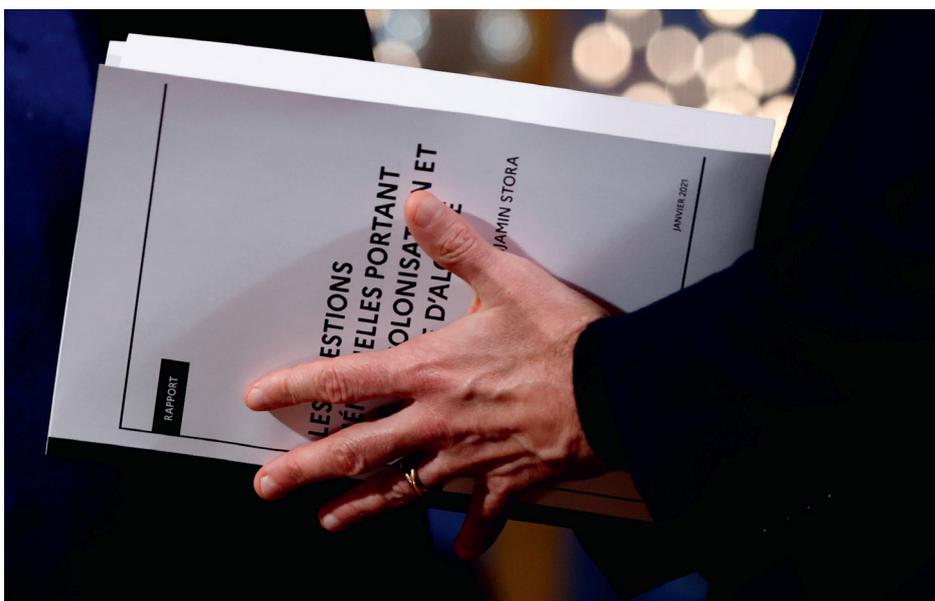
En 2012, François Hollande déclare dans un bref communiqué que « **La République reconnaît avec lucidité » la répression de la manifestation d'Algériens à Paris du 17 octobre 1961.** Cette même année, devant les députés de l'Assemblée nationale, il dénonce les « 132 ans pendant lesquels l'Algérie a été soumise à un système profondément injuste et brutal. Ce système a un nom : c'est la colonisation. » ³² **En mars 2016, il est le premier président à participer aux commémorations du 19 mars,** une initiative qui entraîne une polémique. La loi du 6 décembre 2012 avait institué le 19 mars en « Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au

Maroc ». Ce choix du 19 mars est soutenu par l'association des anciens combattants d'Afrique du nord (FNACA). Cette date est en revanche contestée par une partie de la droite et l'extrême droite au motif que des violences ont eu lieu après cette date : la fusillade de la rue d'Isly (26 mars), les enlèvements d'Européens à Oran (5 juillet), et les massacres de harkis.

En 2018, le président Macron reconnaît « au nom de la République française, que Maurice Audin a été torturé puis exécuté ou torturé à mort par des militaires qui l'avaient arrêté à son domicile ».³³ Maurice Audin était un jeune mathématicien, membre du parti communiste et militant de l'indépendance algérienne, qui fut enlevé et assassiné lors de la « Bataille d'Alger » en 1957. Cette reconnaissance officielle des responsabilités de l'Etat et de l'armée vient ainsi clore une affaire judiciaire et médiatique de 60 ans. Au début du mois de juillet 2020, les restes de vingt-quatre combattants algériens tués au début de la colonisation au XIX^e siècle ont été remis à l'Algérie, un geste symbolique qui manifeste une volonté d'apaisement avec l'Algérie. **Le 24 juillet 2020, Emmanuel Macron a également confié la mission à Benjamin Stora de rédiger un rapport sur la mémoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie.** Il est officiellement remis au président de la République le 20 janvier 2021. **Le 20 septembre 2021, ce dernier, lors d'un discours, demande « pardon » aux harkis au nom de la France :** « Après la

guerre d'Algérie, la France a manqué à ses devoirs envers les harkis, leurs femmes, leurs enfants » affirme-t-il alors. Dans le même temps, il annonce la présentation d'un projet de loi de « reconnaissance et de réparation ».³⁴ **Le 30 septembre 2021, le chef de l'Etat convie à l'Elysée dix-huit jeunes – Français d'origine algérienne, binationaux et pour certains Algériens – pour échanger sur ce conflit et apaiser la « blessure mémorielle ».** Lors d'un échange avec un jeune au sujet de la « haine » envers la France, Macron affirme : « Je ne parle pas de la société algérienne dans ses profondeurs mais du système politico-militaire qui s'est construit sur cette rente mémorielle », des propos qui font polémique de l'autre côté de la Méditerranée. Le gouvernement algérien a aussitôt dénoncé « des propos irresponsables » et rappelé son ambassadeur en France pour « consultations ».³⁵

Le 16 octobre 2021, à l'occasion du soixantième anniversaire du 17 octobre 1961, Emmanuel Macron a déposé une gerbe sur le pont de Bezons, là où les corps de manifestant.es algérien.nes ont été jetés à l'eau. Il s'agit d'une première pour un président de la République. S'il n'a pas prononcé de discours lors de cette cérémonie, le chef de l'État a toutefois « reconnu les faits : les crimes commis cette nuit-là sous l'autorité de Maurice Papon sont inexcusables pour la République » dans le cadre d'un communiqué publié ensuite.³⁶



Macron recevant le rapport Stora
© Christian Hartmann – AFP

III L'HISTOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE ET SON ENSEIGNEMENT EN FRANCE

L'enseignement du lien entre l'Algérie et la France au XX^e siècle

Dans un article de 2007 intitulé « Les difficultés de la transmission scolaire : le lien Algérie-France dans les programmes d'histoire et les manuels en France au XX^e siècle », la sociologue Françoise Lantheaume, s'intéresse à l'enseignement de l'histoire du lien France-Algérie **au cours du XX^e siècle**. Elle explique qu'on est **passé d'un « discours de légitimation de la colonisation ne mettant pas en doute sa vertu civilisatrice à une vision plus critique » et que ce glissement s'est opéré de manière progressive.**³⁷

Jusqu'aux années 1960, c'est le rôle civilisateur des Français dans les colonies qui est généralement mis en avant, au détriment des réalités de la domination coloniale. On raconte la conquête de l'Algérie à travers le récit héroïsé des « grands hommes » et en minimisant sa violence. C'est alors une histoire militaire, politique et événementielle qui prévaut. Puis, au début des années 1960, les « programmes Braudel »³⁸ introduisent le concept de « civilisation » et la longue durée sans pour autant abandonner la conception classique, franco-centrée et événementielle de l'histoire. Selon Françoise Lantheaume, cette nouvelle approche, moins ethnocentrée, plus critique, a permis, d'aborder la guerre d'Algérie même si de nombreux sujets polémiques étaient encore occultés et que cela concernait essentiellement la classe de terminale, encore peu fréquentée à cette époque.³⁹

À partir des années 1980, les programmes scolaires changent de perspective : « la colonisation de l'Algérie passe d'une fonction d'illustration de la grandeur de la Nation à une fonction de simple exemple d'un phénomène de colonisation étudié à l'échelle de l'Europe ». La guerre d'Algérie apparaît de façon explicite dans les programmes d'enseignement secondaire de 1983. D'après la sociologue, dans les années 1980-1990 « la grille de lecture des droits de l'homme désormais appliquée

à la colonisation et à la guerre d'Algérie contribue à refroidir des controverses brûlantes » en introduisant « la compassion à la place de l'analyse historique et [en construisant] un système d'équivalences entre des acteurs entrant désormais tous dans la catégorie de victimes – colons dépossédés par la décolonisation, colonisés opprimés, torturés de toutes origines ». ⁴⁰ Il faudra attendre 2002 pour que la guerre d'Algérie soit évoquée dans les programmes scolaires à l'école primaire.

La transmission de l'histoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie, aujourd'hui et pour demain

D'après l'historien Benoît Falaize, spécialiste de l'enseignement de l'histoire, « désormais, les manuels scolaires incorporent la torture, la question des victimes d'actes de violence, même s'il y a une euphémisation de la violence et encore des réticences à parler du racisme colonial ». Selon lui, la grille de lecture s'est par ailleurs complexifiée : « Les manuels font désormais une plus large place aux différents points de vue et vécus, notamment ceux des harkis, des appelés ou encore des juifs d'Algérie, alors que pendant longtemps l'opposition De Gaulle/FLN était la seule grille de lecture du conflit ». ⁴¹

Le rapport rédigé par Benjamin Stora insiste sur la nécessité de l'histoire pour dépasser les divisions mémorielles : « un même événement a provoqué des représentations différentes que le travail historique se doit de combler, en classant, en ordonnant, en vérifiant ». ⁴² Plus loin, l'historien poursuit : « À l'heure de la compétition victimaire et de la reconstruction de récits fantasmés, on verra que la liberté d'esprit, et le travail historique, sont des contrefeux nécessaires aux incendies de mémoire enflammées, surtout dans la jeunesse. » ⁴³

Stora insiste également sur l'importance de mieux faire connaître certaines figures opposées à l'aventure coloniale : « Le récit d'une histoire présentant l'histoire de la France coloniale comme une sorte de bloc homogène, dans l'acceptation et le consentement de tous les Français pour cette entreprise, est une production qui ne résiste pas une appréhension correcte du réel. De

Louise Michel à Jean Jaurès ; d'André Breton à François Mauriac ; d'Edgar Morin à Emilie Busquant, la femme de Messali Hadj ; ou de Pierre Vidal-Naquet à Gisèle Halimi, les noms et les trajectoires de ceux qui ont refusé le système colonial doivent être portés à la connaissance des jeunes générations, pour que l'on sorte des mémoires séparées, communautarisées. »⁴⁴

D'après l'historien Abderahmen Moumen, « il est aussi primordial, surtout en milieu scolaire, de mettre en garde contre l'assignation identitaire de supposés « (petit-) fils de » ou « (petite-) fille de ». De la même que l'on n'est pas pied-noir de père en fils, on ne naît pas non plus harki. »⁴⁵

Enfin, selon Benjamin Stora, il est **nécessaire de former les enseignants**

à l'histoire de la colonisation : « ce travail d'investigation historique peut être mené par l'Education nationale, des livres scolaires ou des films de fiction. Il faudrait pour cela former en grand nombre des professeur.e.s d'histoire, précisément sur l'histoire de la colonisation »⁴⁶ **Parmi les préconisations formulées à la fin du rapport, une concerne directement l'enseignement** : « **Accorder, dans les programmes scolaires, plus de place à l'histoire de la France en Algérie. À côté d'une avancée récente – ne plus traiter de la guerre sans parler de la colonisation –, il convient de généraliser cet enseignement à l'ensemble des élèves (y compris dans les lycées professionnels).** »⁴⁷ C'est dans cet esprit que nous avons pensé et conçu ce projet éducatif



L'attente de pieds-noirs dans le terminal de l'aéroport de Maison-Blanche
Alger (Algérie), 5 avril 1962. © Nicaise / SCA / ECPAD / Défense / ALG 62-69 R35

AUTRES RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

III FILMOGRAPHIE

- DUBOIS Bastien, *Souvenir Souvenir*, France, 2020, 15 min.
- FAUCON Philippe, *La trahison*, France, 2005, 1h20.
- HERBIET Laurent, *Mon colonel*, France, 2006, 1h50.
- LAKHDAR-HAMINA Mohammed, *Chronique des années de braise*, Algérie, 1975, 2h57 : Ce film traite de la lutte menée par le peuple algérien contre la colonisation, du point de vue des algériens.
- VAUTIER René, *Avoir 20 dans les Aurès*, France, 1972, 1h40 : Ce film s'appuie sur de nombreux témoignages d'anciens appelés de la guerre d'Algérie.

III BIBLIOGRAPHIE

- AGERON Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine* (1830 – 1954), Presses universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1979, 128 p.
- BOYER Gilles, STACCHETTI Véronique, « Enseigner la guerre d'Algérie à l'école : dépasser les enjeux de mémoires ? », *La France et l'Algérie ; leçons d'histoire, De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, France, ENS Editions, 2007 :
<https://books.openedition.org/enseditions/1299?lang=fr>
- MICHEL Johann, *Gouverner les mémoires, Les politiques mémorielles en France*, Presses Universitaires de France, France, 2010, 224 p.
- QUEMENEUR Tramor, ZEGHIDOUR Slimane, *L'Algérie en couleurs – 1955-1962*, Photographies d'appelés pendant la guerre 1954-1962, Les Arènes Eds, 2011, 210 p.
- QUEMENEUR Tramor, *La guerre d'Algérie*, Éd. Prisma / Géo, coll. Les dossiers de l'Histoire, Paris, 2012, 144 p.

- THENAULT Sylvie, *Compte-rendu critique du rapport Stora « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie »*, 13 avril 2021, 4 p. :
<https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=1&rub=comptes-rendus&item=777>
- STORA Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale* (1830-1954), La découverte, 2004, 128 p.
- STORA Benjamin, *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, Editions du Seuil, France, 2012, 144 p.
- STORA Benjamin, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, dit Rapport Stora, remis à la présidence de la République le 20 janvier 2021, 160 p. :
<https://www.vie-publique.fr/rapport/278186-rapport-stora-memoire-sur-la-colonisation-et-la-guerre-dalgerie>

III ÉMISSIONS ET PODCASTS

- INA, *La mémoire des appelés de la guerre d'Algérie*, France, 2018 :
<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001893/la-memoire-des-appelés-de-la-guerre-d-algerie.html>
- LAURENTIN Emmanuel, *La fabrique de l'Histoire*, émission de France Culture, « Algérie, naissance d'une nation », Série de quatre épisodes sur Guerre d'Algérie, 01 avril 2019 : Algérie, naissance d'une nation – série de podcasts à écouter – France Culture
- LEPRINCE Chloé, *Non, la Guerre d'Algérie n'est pas cachée aux élèves (mais le sort des harkis oui)*, émission de France Culture, 21 septembre, 2018 :
<https://www.franceculture.fr/histoire/non-la-guerre-dalgerie-nest-pas-cachee-aux-eleves-mais-le-sort-des-harkis-oui>

Pour en savoir plus, la bibliographie présente dans la mallette pédagogique de l'ONAC propose de nombreuses ressources complémentaires.

DEUX INSTITUTIONS UTILES POUR ALLER PLUS LOIN

III L'ONACVG

L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre est un **établissement public** unique, géré en partenariat avec les associations du monde combattant. Créé au cœur de la Grande Guerre, l'ONACVG est une originalité française. Avec **trois missions principales : la reconnaissance et la réparation, la solidarité, et la mémoire**. Elle a notamment développé de nombreux outils à destination des enseignant.es, permettant une meilleure transmission de l'histoire et des mémoires de la guerre d'Algérie.⁴⁸ C'est le cas de l'exposition « La guerre d'Algérie. Histoire commune, mémoires partagées ? » que l'on propose dans le cadre de ce parcours éducatif. L'ONACVG est aussi à l'origine d'une action très intéressante, un **programme de témoignages à quatre voix qui associe un ancien membre des formations supplétives, un ou une rapatrié(e), un ancien appelé ou engagé et un ancien militant de l'Indépendance algérienne** qui témoignent ensemble devant des classes du secondaire.⁴⁹

Si vous êtes intéressé.e par cette action, n'hésitez pas à nous contacter pour que l'on puisse vous mettre en relation avec le service départemental de l'ONACVG de Paris.



mémoire et solidarité

III L'ECPAD

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense est l'agence d'images du ministère des Armées. Elle conserve des **fonds d'archives audiovisuelles et photographiques** importants (14 millions de photos et 94 000 heures de films) qui témoignent du fait guerrier et militaire depuis plus d'un siècle. Une proposition de ressources et d'activités pédagogiques est consultable sur leur site www.ecpad.fr dans l'espace dédié aux enseignant.es

ecpa ▶ d

AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

**FICHES
PÉDAGOGIQUES
À EXPLOITER
EN CLASSE**



LES FICHES PÉDAGOGIQUES

III FICHE N°1

Étudier l'enseignement de l'histoire franco-algérienne à travers un manuel d'histoire de cours élémentaire des années 1960

Ce manuel d'histoire de 128 pages a été édité pour la première fois en 1951 puis réédité dans les années 1960. On sait, en observant les deux pages présentées, qu'elles ont été actualisées après 1962 puisque l'indépendance de l'Algérie y est mentionnée. Cet ouvrage présente l'histoire de France à travers différents événements (dont beaucoup de guerres) et le récit de « grands personnages » (de Vercingétorix à Clémenceau en passant par Christophe Colomb ou Saint Louis). Certaines pages sont également consacrées à une histoire sociale et économique (« Comment vivaient les gaulois ? », « La vie des paysans au temps des seigneurs »...). Entre les pages consacrées aux « Arbres de la liberté en 1848 » et aux « premiers chemins de fer », les pages 102 et 103 sont donc dédiées à « La conquête de l'Algérie ». Sans pour autant être complètement représentatif de l'ensemble des manuels d'histoire des années 1960, cet ouvrage est intéressant car il montre comment l'histoire du lien de la France et l'Algérie pouvait être racontée et expliquée à des élèves de 7 à 8 ans.

Questions pour les élèves :

- Comment le maréchal Bugeaud est-il représenté sur ces deux pages ? Qu'en est-il de l'émir Abd-el-Kader ?
- Comment la conquête de l'Algérie est-elle présentée ? Des éléments sont-ils occultés ?
- Dans quelle mesure la colonisation est évoquée ? Qu'en est-il de la guerre d'Algérie ?



RÉCIT

En 1830, les Français prennent la ville d'Alger. Mais il leur faudra près de vingt ans pour conquérir toute l'Algérie.

Les Arabes étaient nombreux et commandés par un chef habile Abd-el-Kader.

Le grand vainqueur d'Abd-el-Kader fut le maréchal Bugeaud. Bugeaud avait créé des troupes vêtues légèrement et qui se déplaçaient aisément : les zouaves, les chasseurs d'Afrique, les spahis.

Il poursuivit chaque jour Abd-el-Kader ; il le battit sans pouvoir le prendre. Il le força deux fois à se réfugier au Maroc, et il battit le Marocains.

Enfin, Abd-el-Kader se rendit (1847).

La France le traita bien. Elle le fit transporter en Orient et lui accorda une pension.

Abd-el-Kader, reconnaissant, sauva des milliers de Chrétiens que les Turcs, un jour, voulaient massacrer. Il les abrita chez lui. Il reçut alors la croix de la Légion d'honneur.

Aujourd'hui, l'Algérie est indépendante depuis 1962, mais la France doit contribuer encore au développement de ce grand pays.

RÉSUMÉ

La France mit vingt ans à conquérir l'Algérie.

Après un siècle de présence française, l'Algérie accéda à l'indépendance en 1962.

Questions

1. La conquête de l'Algérie fut-elle facile ? Rapide ?
2. Quel fut le chef des Arabes ?
3. Le principal des généraux français ?
4. Aujourd'hui l'Algérie est-elle encore une colonie de la France ?



LE MARÉCHAL BUGEAUD CONQUIERT L'ALGÉRIE

Observons la gravure :

Voyez, à cheval, le Maréchal Bugeaud. Il cause familièrement avec un soldat, un spahi, vêtu à la manière arabe : « Vous avez conquis ce village, dit-il à ses troupes ; maintenant, il faut construire des routes, labourer et semer. » Ses soldats l'aiment et l'appellent « le père Bugeaud ».



Eléments de biographie et de définition :

Abd el-Kader (1808-1883) est un émir, chef militaire et religieux algérien qui a résisté à l'armée française jusqu'en 1847. Il est ensuite emprisonné en France, à Amboise notamment (de 1848 à 1852) où le futur Napoléon III lui rend visite et le laisse partir en terre musulmane, en Syrie. En 1860, alors que des heurts se produisent à Damas entre musulmans, chrétiens et juifs, Abd el-Kader s'interpose. Pour cette raison, il est décoré par Napoléon III de la grand-croix de la Légion d'Honneur. Dans le rapport remis au président de la République, Benjamin Stora préconise deux gestes symboliques : « la construction d'une stèle, à Amboise, montrant le portrait de l'Emir Abdelkader, au moment du 60e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en 2022 » et la « restitution de l'épée d'Abdelkader à l'Algérie ». ⁵²

Thomas Robert Bugeaud (1784-1849) est un général français qui a été envoyé en Algérie en 1836. Il est nommé gouverneur général de l'Algérie par le ministre Adolphe Thiers en 1840 puis fait maréchal de France trois ans plus tard. Il est responsable de la mort de milliers d'Algériens.

Pour « pacifier » le pays, dans les années 1840, le général Bugeaud a soutenu le recours à l'enfumade, une technique qui consiste à asphyxier des personnes réfugiées à l'intérieur d'une grotte. Il a en outre procédé à la méthode dite de la « terre brûlée ». L'avenue Bugeaud, située dans le 16^e arrondissement, a été au cœur d'une controverse en 2020, au moment où plusieurs statues étaient déboulonnées à travers le monde. Une statue de Bugeaud du sculpteur Charles Théodore Perron est également érigée dans une niche du Louvre. ⁵³

Les **spahis** sont à l'origine un corps de cavalerie traditionnel du dey d'Alger, d'inspiration ottomane. Corps de prestige, il est, lors de la conquête de l'Algérie par la France, intégré à l'armée française en Afrique du Nord. La loi du 9 mars 1831 autorise en effet les généraux commandant les pays occupés à former des corps militaires composés d'indigènes et d'étrangers, puis une ordonnance du 10 septembre 1834 prescrit la formation à Alger d'un corps de cavaliers indigènes sous la dénomination de spahis réguliers.

III FICHE N°2

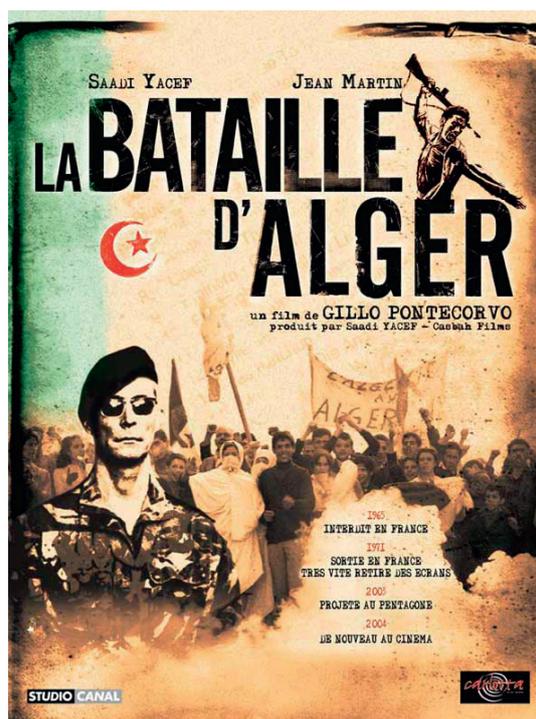
Analyser des images de la guerre de l'Algérie dans *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966)

« Avec la source écrite et les témoignages oraux, les images apparaissent comme une source nouvelle pour comprendre, écrire l'histoire contemporaine. Et particulièrement le cinéma, qui laisse son empreinte dans la longue durée mémorielle. Le cinéma n'est pas simple reflet, miroir des sociétés, mais aussi un formidable catalyseur de mémoire »⁵⁴

La guerre d'Algérie est très tôt représentée à l'écran et ce, dès 1958 avec *L'Algérie en flammes* de René Vautier mais encore *Le petit soldat* de Jean-Luc Godard en 1960. Mais comme le précise, Elie Tenenbaum dans son article « La Bataille d'Alger : manuel de Guérilla ou leçon de cinéma », « à l'exception des films de Vautier, militant proche du FLN qui s'est rendu en Algérie pour y filmer les combats, la perspective y est souvent franco-centrée, explorant une thématique du départ et du retour des appelés du contingent qui continuera à dominer jusqu'au début des années 1970, à l'instar de *L'Insoumis* d'Alain Cavalier, de *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais ou encore des *Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy ».⁵⁵ En effet, dans le film *Le petit soldat*, la primauté est donnée à un déserteur activiste qui est en faveur de « l'Algérie française », dans les *Parapluies de Cherbourg*, nous attendons autant que le personnage féminin le retour de son compagnon appelé en Algérie. De ce fait, il est rare de trouver des images de cette guerre sur écran à la sortie du conflit et même des décennies plus tard. Les questions morales et ses retentissements psychiques sont davantage concernés dans ces films que les images de combats et de sang.

Les origines du projet

Le projet d'un film autour de la bataille d'Alger est alors **poussé par Yacef Saâdi, ancien chef du FLN à Alger**. Emprisonné par la France au cours de cette guérilla et désireux d'adapter à l'écran ses souvenirs de la bataille, il se tourne vers Gillo Pontecorvo, un jeune réalisateur italien. Même si le film a été primé en 1966 à la Mostra de Venise entre autres, ce dernier n'obtient son visa d'exploitation qu'en 1971. À sa sortie, le film est fortement décrié par la France qui conteste la participation de Yacef Saâdi et du FLN à la production, ne pouvant ainsi que révéler une partialité du réalisateur. Quand les salles osaient le projeter, des manifestations et des troubles avaient lieu non loin. C'est avant tout « son succès international » qui fera de ce film un classique universel mais en gardant toujours l'empreinte d'un film controversé, aux **images d'une guerre héroïsée**.



Aussi, ce film retrace un des événements sanglants perpétrés durant ces années de guerre en Algérie, la bataille qui a eu lieu en plein cœur de la ville d'Alger, entre la population algérienne et le pouvoir colonial français. Le FLN qui se mobilisait principalement dans les campagnes, décide de changer de tactique et multiplie les attentats. Le général Jacques Massu,

chargé de leur faire face avec sa division de parachutistes, attaque en janvier 1957, la bataille commence. Benjamin Stora, historien, précise que durant ce conflit « les bombes du FLN tuent des dizaines d'Européens. En réponse, les paras français traquent, enlèvent, torturent ». ⁵⁶ Les attentats persistent jusqu'au mois de juin. Yacef Saadi est arrêté en septembre 1957, la bataille s'achève. Le long-métrage suit tout au long de ces péripéties Ali Ammar surnommé Ali La Pointe, un jeune délinquant algérien qui intégrera par la suite le FLN et à travers lequel Gillo Pontecorvo « semble dresser une figure plus universelle, celle du « damné de la terre » prenant peu à peu conscience de sa condition de colonisé et de combattant ». ⁵⁷

Entre images de fiction et images d'archives : déchiffrer ce qui est réel et ce qui ne l'est pas

Dès son générique, **le film donne tout de suite sa dure tonalité**. Tourné sur place, dans le décor réel de la Casbah, le climat ambiant est d'une extrême violence, la ville est un champ de bataille. La Casbah est montrée comme une ville occupée dans un contexte de guérilla urbaine. La référence **aux images d'actualités** avec cet usage de **décors réels** donne plus encore le sentiment d'images prises sur le vif, des images de reportage. Aussi, le choix du noir et blanc et de la caméra épaulée participe à recréer **l'impression d'images tournées de façon aléatoire et non prévues**, elles ne sont volontairement pas maîtrisées comme tournées dans l'urgence. Mais le film ne présente bien aucune image d'archives, ce sont des actualités reconstituées. La voix-off, présente également dans le film est aussi révélatrice puisqu'elle renvoie au style des actualités en tant que commentaire des images. La première voix off est celle du FLN et la deuxième de la police française.

Aussi, la séquence d'ouverture du film, séquence montrant une scène de torture, conteste bien l'oppression policière et la **prise de partie du réalisateur sur cette bataille sanglante**. Comme l'écrit l'historien Tramor Quemeneur dans son article, ce film s'apparenterait à « une version héroïsée de la Résistance armée ». ⁵⁸ Le camp algérien est ainsi montré unifié

face aux Européens d'Algérie, tous s'engagent, tous résistent. Certains actes de cruauté, du côté des révolutionnaires algériens sont gommés et d'autres de bonté, du côté des Européens d'Algérie, aussi. **La réalité de cette guerre semble alors remaniée.**

La guerre hors-champ

Plus encore par-delà les images, c'est donc un imaginaire de guerre qui se construit, comme le souligne Benjamin Stora, « sur du non-visible et du non-représentable ». ⁵⁹ Pierre Sorlin, auteur de *Cinéma européen et sociétés européennes* ⁶⁰, a développé **le concept du visible**, de ce que diverses périodes du cinéma ont occulté ou non. Il aborde entre autres les séquences de torture présentes dans les films de l'immédiat après-guerre et notamment le fait que ces séquences sont plus présentes que les séquences de bombardement. De ce fait, après la Première Guerre mondiale, les corps sont enfin montrés à l'écran, mais la mort est alors représentée comme **dramatique, décente et propre**. Ce n'est que plus tard que la mort fut représentée **dégradante, longue, pénible et douloureuse**. Il y a donc, au fil des années, un **élargissement du visible**. *La bataille d'Alger* fait partie de ces films de la résistance, ceux qui introduisent des aspects de cruauté et de sadisme qui n'étaient pas présents auparavant au cinéma. Cette guerre longtemps « perçue comme une guerre sans images, sans visages » ⁶¹, montre enfin sa réelle cruauté. Si ces images de fiction laissent croire à de réelles archives de guerre et si le double point de vue du film tend à valoriser un camp plus qu'un autre, il est tout de même certain que **ce film reste un de ceux qui a œuvré pour partager la mémoire de ce conflit et à la questionner**. A l'instar de cette mémoire collective oubliée mais ravivée par les témoignages, les commémorations ou encore divers écrits, **l'image aussi ravive les souvenirs**. Cette présence plus importante de scènes controversées retraçant des batailles, entre autres, peut ainsi permettre à comprendre l'Histoire, tout en y apportant un point de vue, mais aussi à faire face à la douleur de ces souvenirs, menant parfois à l'acceptation voire au pardon.

III FILMOGRAPHIE

- DEMY Jacques, *Les parapluies de Cherbourg*, France, 1964, 1h31.
- GODARD Jean-Luc, *Le petit soldat*, France, 1963, 1h28.
- RESNAIS Alain, *Muriel ou le temps d'un retour*, France, 1963, 1h57.

III ÉMISSIONS ET PODCASTS

LAURENTIN Emmanuel, *La fabrique de l'Histoire*, émission de France Culture, « Algérie, naissance d'une nation », Série de quatre épisodes sur Guerre d'Algérie dont un sur le long métrage de Gillo Pontecorvo, « La Bataille d'Alger : la guerre d'Algérie à l'écran » (04/04/2019) :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/algérie-naissance-dune-nation-44-la-bataille-dalger-la-guerre-dalgerie-a-lecran>

III OUVRAGES ET ARTICLES SCIENTIFIQUES

- SORLIN Pierre, *Europeans cinemas : Europeans societies 1939-1990*, London, Routledge, 1991, 247 p.
- TENENBAUM Élie, « La Bataille d'Alger : manuel de guérilla ou leçon de cinéma ? », *Inflexions*, 2019/3 (N° 42), p. 159-167 : <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2019-3-page-159.htm>
- QUEMENEUR Tramor, « Obéissance et désobéissances des soldats en Algérie dans les films de fiction » dans *Espace parisien histoire mémoire guerre d'Algérie* (EPHMGA) (dir.), *La guerre d'Algérie au cinéma. Actes du colloque*, Editions EPHMGA "Une mémoire partagée", Paris, 2018, p. 67-111.

- 1 Benjamin STORA, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, dit Rapport Stora, janvier 2021, p. 92.
- 2 Portail pédagogique de l'Académie de Toulouse, Mémoires, *Histoires et Enseignement de la guerre d'Algérie* : <https://disciplines.ac-toulouse.fr/memoires-histoire-et-enseignement-de-la-guerre-dalgerie>
- 3 Mounia BOUDIAF, Dossier artistique « Née un 17 octobre », p. 21.
- 4 Rapport Stora, p. 73.
- 5 Rachid BENZINE, Dossier artistique « Née un 17 octobre », p. 8.
- 6 Mounia BOUDIAF, Dossier artistique « Née un 17 octobre », p. 23.
- 7 Benjamin STORA, *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, Editions du Seuil, France, 2012, p.79.
- 8 Benjamin STORA, Dossier artistique « Née un 17 octobre », p. 26.
- 9 Benjamin STORA, *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, p. 100.
- 10 Tels que Michel LEVINE, *Les ratonnades d'octobre : un massacre collectif à Paris en 1961* (1985), Didier DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire* (1984) et Jean-Luc Einaudi, *La bataille de Paris* (1991).
- 11 Samia MESSAOUDI, *Hommes et Migrations, De la guerre à la décolonisation. La mémoire retrouvée, Au nom de la mémoire*, n°1175, avril 1994, p. 41.
- 12 Raphaëlle BRANCHE, « La guerre d'indépendance algérienne », I. Les enjeux, dossier pédagogique de l'ONAC.
- 13 Tramor QUEMENEUR, *La guerre d'Algérie*, éditions Prisma / Géo, coll. Les dossiers de l'Histoire, Paris, 2012, 144 p.
- 14 Rapport Stora, p. 7.
- 15 La guerre d'Algérie se distingue donc de la guerre d'Indochine qui a mobilisé des militaires professionnels.
- 16 Benjamin STORA, *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, p. 116.
- 17 Rapport Stora, p. 7.
- 18 Rapport Stora, p. 8.
- 19 Guy PERVILLE, « France-Algérie : groupes de pression et histoire (1990-2006) », *La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, 2007, p. 143.
- 20 Abderahmen MOUMEN, « Quels enjeux de mémoire ? », Dossier pédagogique de l'ONAC.
- 21 Rapport Stora, p. 23.
- 22 Rapport Stora, p. 24.
- 23 Rapport Stora, p. 24.
- 24 Rapport Stora, p. 27-28.
- 25 Rapport Stora, p. 28.
- 26 Gilbert MEYNIER, « Les Algériens et la guerre de 1914-1918 », *L'histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, 2012.
- 27 Rapport Stora, p. 33.
- 28 Formule empruntée au politologue Johann Michel dans *Gouverner les mémoires, Les politiques mémorielles en France*, Presses Universitaires de France, France, 2010.
- 29 Rapport Stora, p. 13.
- 30 Rapport Stora, p. 40.
- 31 [Le 20 août 1955, des massacres sont perpétrés, dans le Nord-Constantinois, par l'ALN (branche armée du FLN) puis, en représailles, par l'armée française et des civils pieds-noirs armés. Plusieurs dizaines d'Européens et plusieurs milliers d'Algériens musulmans sont assassinés entre le 20 et le 25 août] <https://www.vie-publique.fr/discours/168823-declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-les-r>
- 32 <https://www.vie-publique.fr/discours/186714-declaration-de-m-francois-hollande-president-de-la-republique-sur-les>
- 33 <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/09/13/declaration-du-president-de-la-republique-sur-la-mort-de-maurice-audin>
- 34 « Emmanuel Macron « demande pardon » aux harkis et annonce une loi de « reconnaissance et de réparation » », *Le Monde*, 20 septembre 2021, https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/09/20/emmanuel-macron-demande-pardon-aux-harkis-et-annonce-une-loi-de-reconnaissance-et-de-reparation_6095314_823448.html
- 35 « Pourquoi le torchon brûle entre la France et l'Algérie », *La Croix*, 3 octobre 2021, <https://www.la-croix.com/Monde/Pourquoi-torchon-brule-entre-France-lAlgerie-2021-10-03-1201178652>
- 36 « Massacre du 17 octobre 1961 : Emmanuel Macron dénonce « des crimes inexcusables », « commis sous l'autorité de Maurice Papon » », *Le Monde*, 16 octobre 2021, <https://www.lemonde.fr/>

societe/article/2021/10/16/massacre-du-17-octobre-1961-emmanuel-macron-denonce-des-crimes-inexcusables-commis-sous-l-autorite-du-prefet-de-police-maurice-papon_6098670_3224.html

37 Françoise LANTHEAUME, « Les difficultés de la transmission scolaire : le lien Algérie-France dans les programmes d'histoire et les manuels en France au XX^e siècle », *La France et l'Algérie ; leçons d'histoire, De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, France, ENS Editions, 2007, p.220-221

38 Du nom de l'historien Fernand Braudel.

39 Ibid, p. 222-223.

40 Ibid, p. 226.

41 « L'enseignement de la guerre d'Algérie en France: entre histoire et mémoire », RFI, 5 mai 2021, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210508-l-enseignement-de-la-guerre-d-alg%C3%A9rie-en-france-entre-histoire-et-m%C3%A9moire>

42 Rapport Stora, p. 33.

43 Rapport Stora, p. 85.

44 Rapport Stora, p. 86.

45 Abderahmen MOUMEN, « Quels enjeux de mémoire ? », Dossier pédagogique de l'ONAC.

46 Rapport Stora, p. 86.

47 Rapport Stora, p.99.

48 <https://www.onac-vg.fr/histoire-et-memoires-de-la-guerre-algerie>

49 <https://www.youtube.com/watch?v=OYLbfbNubQs>

50 Le plan de Constantine était un plan de développement économique et social élaboré par le gouvernement français en 1958 visant notamment à réduire l'influence du FLN. Il prévoyait par exemple la construction de logement, la redistribution de terres agricoles, la création d'emploi ou encore la scolarisation des enfants.

51 Charles-Robert ARGERON, « Les accords d'Evian (1962) » In *Vingtième Siècle*, juillet-septembre 1992 pp. 3-15 https://www.persee.fr/doc/AsPDF/xxs_0294-1759_1992_num_35_1_2561.pdf

52 Benjamin STORA, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, janvier 2021, p. 96.

53 <https://www.franceinter.fr/marechal-bugeaud-des-statues-des-rues-des-ecoles-et-des-massacres-en-algerie>

54 Benjamin STORA, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, janvier 2021, p. 73.

55 Élie TENENBAUM, « La Bataille d'Alger : manuel de guérilla ou leçon de cinéma ? », *Inflexions*, 2019/3 (N° 42), p. 159-167.

56 Benjamin STORA, *La guerre d'Algérie expliquée à tous*, p. 58-59.

57 Élie TENENBAUM, « La Bataille d'Alger : manuel de guérilla ou leçon de cinéma ? », *Inflexions*, 2019/3 (N° 42), p. 159-167.

58 Tramor QUEMENEUR, « Obéissance et désobéissances des soldats en Algérie dans les films de fiction » dans Espace parisien histoire mémoire guerre d'Algérie (EPHMGA) (dir.), *La guerre d'Algérie au cinéma. Actes du colloque*, Editions EPHMGA "Une mémoire partagée", Paris, 2018, p. 67-111

59 Benjamin STORA, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, janvier 2021, p. 74.

60 Pierre SORLIN, *Europeans cinemas : Europeans societies 1939-1990*, London, Routledge, 1991.

61 Benjamin STORA, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, janvier 2021, p. 74.

